

Discours de la cérémonie du 75<sup>e</sup> anniversaire du Conseil National  
de la Résistance

Monsieur le Président du Comité d'Entente des Associations  
d'anciens combattants du 12<sup>e</sup> arrondissement,

Mesdames et Messieurs les membres des associations d'anciens  
combattants,

Mesdames et Messieurs les élu-e-s,

Mesdames et Messieurs,

Aujourd'hui nous rendons hommage à celles et ceux qui  
contribuèrent à la victoire et auxquels nous devons la Libération.  
Celles et ceux qui, au péril de leurs vies, ont choisi d'entrer en  
Résistance. Celles et ceux qui ont choisi de désobéir à la France  
de Vichy et d'embrasser la fraternité des combats clandestins  
pour sauver la Liberté.

Il y a 75 ans, le 27 mai 1943, dans un appartement parisien situé 48  
rue du Four, les représentants de huit mouvements de Résistance,  
six partis politiques et deux syndicats décidèrent d'unir leurs forces  
pour lutter ensemble.

- Rassemblement des mouvements de Résistance, à travers les  
trois principaux mouvements de la zone Sud et les cinq plus  
importants de la zone Nord.
- Rassemblement des forces politiques sur un large spectre,  
avec le Parti communiste, les socialistes de la SFIO, les

radicaux, la démocratie-chrétienne, la Fédération républicaine et l'Alliance démocratique.

- Rassemblement syndical aussi, avec la CGT et la CFTC.

Si la démocratie ne vit que dans la diversité et la pluralité, lorsque l'essentiel est en cause, c'est par l'unité et le rassemblement de toutes les forces démocratiques que le sursaut est possible.

Le Conseil National de la Résistance est un de ces moments si particulier de notre Histoire.

Ce noyau dur aux sensibilités si différentes, aussi hétéroclite qu'il était, aspirait pourtant à l'unité aux heures les plus sombres de la Nation. Cette exigence de la fraternité donnera corps à la France d'après guerre et sera la source dont découlera la suite de l'histoire de notre pays.

\*\*\*

La suite, ce fut en effet le programme du Conseil national de la Résistance. La suite, ce fut la libération de Paris, puis celle de l'ensemble du pays et, après la victoire, la reconstruction et la nouvelle République autour de la haute figure du Général de Gaulle.

Les valeurs inscrites dans le Préambule de la Constitution de 1946 sont ainsi directement issues du programme du Conseil National de la Résistance.

Il a inspiré de nombreuses grandes réformes. Nous en avons encore les traces aujourd'hui: un plan complet pour une Sécurité sociale, des comités d'entreprise, le droit au travail, la garantie d'un niveau de salaire minimum...

Le droit de vote des femmes viendra enfin, après la Victoire comme l'annonçait le Général De Gaulle dès le 23 juin 1942. Ce fût une véritable révolution que certains combattaient et tenteraient de remettre en cause.

\*\*\*

Des visages d'exception traversent avec force cette période si sombre. Sur tous les fronts, sur tous les continents ce sont des milliers d'anonymes qui ont poursuivi le combat.

Des Résistants, engagés en couple comme Félix et Eugénie Éboué ou encore George et Maï Politzer, des militaires comme le Colonel de l'armée de l'air Constantin Rozanoff ou encore le capitaine Henri Frenay qui animera le réseau Combat mais aussi des civils comme Louis Armand ingénieur en chef à l'ancienne compagnie Paris Lyon Marseille ou Paul-Henri Grauwain, médecin, ou encore Joseph Kessel fils d'émigrés juifs, grand reporter, qui composera le chant des partisans.

Notre arrondissement honore depuis plusieurs années ces grands Résistants. Nous continuons à inscrire dans nos rues ces noms prestigieux, pour qu'ils nous inspirent.

A ce titre, je suis fière d'avoir honoré l'année dernière la mémoire de quatre personnes qui ont fait le choix de la fraternité et de la solidarité face au nazisme.

Lise et Artur London, résistants de la première heure pendant l'Occupation, ainsi que Claire Heyman et Maria Errazuriz qui prirent tous les risques pour sauver les enfants juifs de l'Hôpital Rothschild. Désormais, deux places du 12<sup>e</sup> arrondissement résonnent de l'écho de leurs gestes et gravent des raisons d'espérer.

Le 23 août 1944, la Caserne de Reuilly, lieu symbolique de notre arrondissement, fut reprise par le groupe de combat du réseau Résistance de la Libération du Nord du 12<sup>e</sup>.

Soixante-quinze ans plus tard, ce lieu symbolique, clos pendant plusieurs siècles, se métamorphose pour reprendre vie, s'ouvrir et renouer avec la vie du quartier tout en conservant le caractère historique de son architecture militaire. A l'intérieur, un jardin de 4000 m<sup>2</sup> sera offert aux habitants. Il portera le nom de **Martha DESRUMAUX**.

Martha DESRUMAUX est l'une des plus importantes dirigeantes du mouvement ouvrier français. Elle fut à l'origine de la grande grève patriotique des mineurs de mai 1941 qui lui a valu d'être déportée aux côtés de Geneviève De Gaulle, Germaine Tillon et Marie Claude Vaillant-Couturier. Avec elles, elle organisa la résistance dans le camp. Malgré les conditions de vie extrêmes, les maltraitances, les privations, les maladies, ces femmes exceptionnelles trouvent des moyens de résister à leurs geôliers et

de donner un peu d'humanité aux nouvelles arrivantes. Une fois libérée Martha DESRUMAUX commença un long travail de témoignage et deviendra l'une des 16 premières femmes à siéger au Palais Bourbon.

Donner le nom de cette figure historique à un lieu Parisien a été voté à l'unanimité du Conseil de Paris et je suis particulièrement fière de concrétiser cet hommage dans notre arrondissement.

Aujourd'hui, plutôt que de célébrer la maternité à la manière du Maréchal Pétain, qui estimait les femmes comme des mères disciplinées, nous préférons saluer le courage de ces femmes résistantes.

Paris et le 12<sup>e</sup> arrondissement se souviendront des ces grands hommes, mais aussi de ces grandes femmes qui se sont levés pour notre Liberté.

Je vous remercie.